

Pour votre texte, utiliser obligatoirement les contraintes écrites en rouge puis, en choisir 7 autres parmi celles proposées

Décembre 2022

Les feuilles folles de Diana Auzou

Nombre de mots maximum du texte	Incipit	Dernier mot du texte	Votre contrainte supplémentaire	Un sens ou une émotion	Date ou horaire précis	Prénom et nom d'un personnage	Nombre et type de mots imposés	Genre textuel	Référence culturelle	Un objet insolite	Un(e) auteur(e)	Une onomatopée	La météo
497 ½	« Longtemps, je me suis couché de bonne heure », <i>Du côté de chez Swann</i> (1913), 1 ^{er} tome d'À la recherche du temps perdu de Marcel Proust	Adieu	Tout ou partie d'une phrase à piocher dans un des textes du mois précédent (pas dans le vôtre !)	Gourmandise	Ceux d'un magasin s'appelant « Du côté de chez Swann »	Uniquement des noms de personnages du roman de Marcel Proust (5 maximum)	Le mot « Pétaouchnok » et deux synonymes piochés parmi ceux-ci https://fr.wiktionary.org/wiki/P%C3%A9taouchnok	Le télégramme	Quelques mots, groupes de mots ou vers de la chanson « <i>Du côté de chez Swann</i> », Dave (1975)	Téléphone	A choisir parmi tous ceux et toutes celles qui gravitaient autour de Marcel Proust	Mmmh ?	Eté indien



Longtemps je me suis couché de bonne heure.

Stop **Swann**, stop ! Tu ne peux pas commencer ton livre comme ça ! C'est la première phrase écrite par Proust dans la recherche du temps perdu

... *Il prend son air abruti et je pressens sa question.*

Non, pas l'humoriste, garçon ignare, le romancier. Remarque, c'est vrai que longtemps tu t'es couché de bonne heure. D'ailleurs, encore maintenant ! Alors, si tu veux écrire ta recherche du temps perdu, change de titre et choisis plutôt « Comment j'ai perdu mon temps à dormir ».

... *Là, il prend son air de chien battu, simule la larme qui perle à l'œil. Quel comédien !*

Mais non **Swann**, je ne me moque pas de toi mais tu me désespères. C'est simple, tu dors ou tu boulotes. Tous les jours, en faisant le ménage avec **Françoise**, nous trouvons des **miettes de madeleines** dans ton lit, sous ton lit, dans tes carnets de notes, partout...

En attendant d'écrire ton chef-d'œuvre, je te signale que le magasin éphémère de frivolités « **Du côté de chez Swann** » **n'ouvre que l'été avec des horaires plutôt sympas, 10h/13h - 15h/19h.**

Tu ne mourras pas d'y exercer tes talents de vendeur tout en y observant toute une faune estivale dont certaines figures pourraient intégrer ton roman. Tout le beau monde fréquente la station pendant la saison.

Hier, j'ai aperçu **Albert Bloch** conversant avec **Gilberte Swann** devant le grand hôtel. Peut-être allaient-ils déjeuner au Balbec.

... *Il fait la tête et semble bouder*

Cabourg, ce n'est ni **Pétaouchnok**, ni **Pitchpoï**, ni **Trifouillis-les-Oies**. Le magasin est à peine à 10 minutes à pied. C'est toujours **Albertine Simonet** qui fait l'ouverture. Tu as de la chance. Quelle fille sympa et dévouée. Tant de gentillesse sans jamais rouspéter, n'aurait-elle pas un petit béguin pour toi ?

... *Sauvé par le gong, le téléphone sonne.*

Ton copain **Lucien**¹, le fils d'Alphonse². Je me souviens, vous vous étiez connus aux jeudis que donnait sa mère. Je lui tends l'appareil.

... *Il s'en saisit rapidement, probablement pour échapper à mes remarques.*

La conversation semble beaucoup l'amuser. Voilà qu'il rit franchement, m'annonce qu'il est officiellement le chanteur du groupe fondé avec Lucien et Reynaldo³, sous le nom de scène **B.J.R** (Brothers Jazz Rap), que ses copains me proposent de devenir leur groupie.

Il est tout joyeux quand il sort... enfin... en chantonnant : *Pour qu'on retrouve soudain la magie d'un matin Et l'on oublie l'avenir pour quelques souvenirs Et je m'en vais faire un tour du côté de chez Swann.*

Il semble avoir oublié mes remarques mais, ouf ! pas le nom du magasin.

Je reconnais que j'exagère parfois, mais il faut bien s'amuser un peu et titiller le merveilleux écrivain qu'il pourrait être avec son goût pour la littérature, sa sensibilité à fleur de peau, ses certitudes et ses doutes, son vocabulaire incroyable. Je l'aime mon petit frère.

... Quel **hurly**⁴. Il a oublié sa clé et sa casquette. Pressé, il est parti sans un petit bisou, sans même un petit **adieu**. – **Any** -

¹ Ecrivain et peintre. (1878/1946). Fils d'Alphonse Daudet. Il eut avec Proust une liaison au moins sentimentale.

² Daudet – écrivain et auteur dramatique (1840/1897)

³ Reynaldo Hahn compositeur, chef d'orchestre, chanteur et critique musical (1874/1947) fut le principal compagnon de Marcel Proust

⁴ Demi mot – suite : berlu



« Longtemps, je me suis couché de bonne heure ».

Que n'a-t-on écrit sur cette phrase, la plus célèbre de la littérature française. A ce moment de l'année, où toutes les célébrations de Marcel Proust se sont enchaînées, me laisserais-je moi aussi tenter et aller à la « Recherche du temps perdu » ?

Mmmmh ? Une fois cela dit, qu'en aurait pensé [Françoise](#), [Léonie](#), [Eulalie](#), [Gilberte](#) ou [Odette](#) ? Auraient-elles déjà oublié ce que le grand Marcel Proust voulait nous faire partager ? Car [on oublie, hier est loin, si loin d'aujourd'hui](#).

Mais [je ne voudrais pas refaire le chemin à l'envers](#). Revenons au moment présent ! Le temps ! Toujours le temps... C'est lui qui va me guider.

Je décidais donc d'aller sur les traces du grand homme.

Bien sûr, prix du gas-oil oblige, hors de question d'aller à [Perpette-les-oies](#). Donc, direction Trouville-sur-mer où j'ai trouvé une chambre d'hôtes qui s'appelle « [Du côté de chez Swann](#) » ; cela ne s'invente pas.

Arrivée [le lundi 24 octobre à 14h45](#). Nous sommes fin octobre et pourtant on se croirait encore fin août. Il est très rare de bénéficier d'un [été indien](#) à cette saison, alors profitons-en...

Installation dans ma chambre et là, un choc : un lit métallique recouvert d'un dessus-de-lit de satin bleu, un paravent, un fauteuil à l'allure confortable, une méridienne et un secrétaire le long du mur. La reconstitution fidèle de la chambre de Proust telle que je l'avais découverte au Musée Carnavalet à Paris mais sans le liège sur les murs, fort heureusement ! A la place, une galerie de portraits... Le plus imposant et le plus connu est bien sûr celui de l'auteur réalisé par Jacques-Emile Blanche. Ensuite, on trouve ses connaissances : Henri Bergson, Jean Cocteau, Anatole France, André Gide, Anna de Noailles et bien d'autres encore dont les noms me sont plus ou moins connus. Et puis, allez savoir pourquoi, quelques beaux automates dont [des petites danseuses en tutu qui tournent au son de boîtes à musique et un singe-orchestre qui joue de l'accordéon, du violon de la clarinette puis danse une gigue](#).

D'en bas, la maîtresse de maison m'appelle pour partager un goûter.. Avec le thé - darjeeling comme je l'aime - elle avait confectionné [un stüdel aux pommes](#). « [On oublie, et puis un jour il suffit d'un parfum pour qu'on retrouve soudain la magie d'un matin](#) » chantait Dave dans « [Du côté de chez Swann](#) ».

Et c'est ce qui m'est justement arrivé alors que je ne m'y attendais pas. Pas un souvenir de madeleine, comme notre cher Marcel, mais le souvenir du strüdel de notre merveilleuse voisine suisse. J'aurais dû m'en douter... On ne part pas impunément sur les traces de Proust sans que des hasards s'en mêlent.

Rassasiée d'émotions, je savais qu'il me restait encore une chose à faire en cette fin de journée. Trente minutes de voiture et j'arrivais, non pas à [Tataouine](#) ou à [Pétaouchnok](#), mais à Balbec. Oh pardon, à Cabourg !

Le musée « La Villa du temps retrouvé » a déjà fermé ses portes mais qu'à cela ne tienne, j'y reviendrai demain. En attendant, je vais sur la Promenade Proust en bord de mer et y reste jusqu'au coucher de soleil.

De retour à Trouville, de nouveau dans ma chambre, je prépare le télégramme que j'adresserai demain par téléphone à mon rédacteur en chef et qui sera le « chapeau » de mon futur article : « [On sourit en revoyant sur les photos jaunies les images de notre passé – stop – et auprès de Marcel Proust – stop - le temps retrouvé ne se lasse pas de nous dire « \[Adieu\]\(#\) » ».](#) – **Hélène** -



Longtemps je me suis couché de bonne heure.

La sonnerie du [téléphone](#) vient interrompre une lecture souvent remise à plus tard. Décidemment, entre Proust et moi, il y aura toujours des rendez-vous manqués.

Pourtant, aujourd'hui qu'il vente et qu'il pleut, pouvant oublier le [magnifique été indien](#) qui conviait à des promenades dans des sous-bois aux couleurs flamboyantes de l'automne, j'avais pris la décision de me plonger sérieusement dans la Recherche du temps perdu,

[Mmmh ?](#) Je me tâte : réponds, réponds pas, jette un coup d'œil sur la page restée ouverte : « *Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du [petit morceau de madeleine](#) que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul.* »

Cette petite évocation me donne faim. Je laisse tomber le livre et décroche le combiné : « Allo ? »

C'est [Albertine Simonet](#). Notre amitié date de la maternelle. Parmi de nombreux points communs, nous partageons la passion des livres.

C'est tout excitée qu'elle me propose de découvrir deux petites boutiques qui viennent de s'ouvrir dans son quartier : « [Au bonheur des dames](#) » et « [Du côté de chez Swann](#) ». Elle ajoute, préjugant de mon accord, qu'elle m'attend dans le café au coin de ma rue. Comment résister à ma chère vieille Bertine et à des enseignes aux noms si plein de promesses. Ma décision est vite prise : « OK j'arrive. »

Je raccroche, enfile ciré et bottes et me rends au lieu du rendez-vous.

Nous commençons par « [Au bonheur des Dames](#) ». Cette petite librairie est tenue par une certaine Alexandrine Zola. Quelle coïncidence ! sortir de Proust pour y retrouver [Zola](#) ; assez surprenant quand on pense qu'Emile est cité, avec quelques autres, dans le salon de [Sidonie Verdurin](#) à propos de l'affaire Dreyfus. Nous flânonnons avec plaisir dans le rayon BD. Oui, c'est aussi de la littérature. Certains préfèrent dire roman graphique. D'ailleurs, on peut y retrouver de nombreux grands classiques revisités.

Lorsque nous arrivons chez « [Du côté de chez Swann](#) », nouvelle surprise. A la porte une ardoise indique les horaires : [ouvert tous les jours de 10 à 19 h - le dimanche de 10 à 12h30 – fermé le lundi](#). Dégustation de [thés divers et de madeleines](#). Cette librairie aurait pu s'appeler « Au mille-feuilles. »

A l'intérieur, sofas et fauteuils alternent avec des rayonnages soigneusement répertoriés. Une belle ambiance chaleureuse et décontractée règne en ce lieu. Des futurs (?), déjà (?) lecteurs, debout ou assis, une tasse ou un gâteau à la main, échangent sur le prochain prix littéraire ou sur tel éditeur qui a modifié sa couverture... Plus attractive... Non... Du dernier Jean Teulé : « [Il nous a quittés, nous a laissés en deuil avec son dernier sourire et quelques beaux souvenirs de son rire éclatant](#) ».

[Ding](#). Comme dans les pubs londoniens, une cloche annonce la fermeture dans quelques minutes. Les habitués se lèvent et commencent leur migration vers la sortie. Nous les imitons.

Dehors, Albertine et moi nous séparons sur un « bisou, à demain », jamais un [adieu](#). - Louise -



Longtemps, je me suis couché de bonne heure, mais depuis hier c'est différent, je me couche tard.

Pourquoi ? J'essaie de lire du Proust ! je n'ai jamais réussi à lire plus de 50 pages de cet écrivain. Alors je me suis fait un défi de le relire. Quoi de plus tranquille que la nuit pour décrypter les pages Proustiennes.

Bien sûr, j'ai déjà entendu parler de ses personnages qui composent ses romans : [Odette de Crécy](#), [Charles Swan](#), [Madame Verdurin](#) et son salon, et une certaine [Albertine](#) dont je ne me souviens plus du nom de famille.

J'en suis à ma deuxième nuit et j'attends que l'émotion me saute à la gorge comme une [gourmandise](#), comme un [macaron](#) ou une [madeleine](#). D'ailleurs, sur mon bureau, près du [téléphone](#), il y a des calissons ! J'adore leur goût d'amande avec une pointe de melons confits.

« *Mmmh ?* » me direz vous ? On ne mange pas de [confiserie](#) avant d'aller se coucher ! Ok, ok, mais je ne me couche pas, je lis ! Si vous insistez dans vos remarques, je vais vous envoyer à [Pétaouchnok](#) ! Ma vieille tante Rosemonde adorait cette expression. Elle en connaissait de nombreuses comme : [Au diable vauvert](#), [À perpète la galette](#) ou [Au trou du cul du monde](#). **Vous riez n'est-ce pas ? Que serait la vie sans humour.**

Ma tante était stylée, pur jus de son époque. A propos de jus, plutôt d'infusion, elle m'a donné le goût de sa tisane « [Été indien](#) » que je me prépare quand je lis le soir.

Curieux ! vous êtes curieux ? ... Je vais vous donner la recette : un mélange de feuilles d'érable, ramassées à l'automne et séchées dans un courant d'air marin ! Elle avait une autre tisane qui faisait le bonheur de la famille, « Les feuilles folles » qu'elle avait reçue de son amie Diana Auzou ... mais là, je ne connais pas sa composition !

On s'éloigne de Proust ? Non, car ma tante était une amoureuse du chanteur Dave, qu'elle avait connu quand il faisait la manche sur les trottoirs de Paris !! Ils avaient même pris un café ensemble. (*Je crois qu'il y a eu plusieurs cafés et beaucoup de choses sucrées !*) Ma tante connaissait par cœur ses chansons, mais son refrain préféré était :

J'irai bien refaire un tour du côté de chez Swann

Revoir mon premier amour qui m'a donné rendez-vous sous le chêne

Et se laissait embrasser sur la joue

Ma tante n'avait jamais lu Proust. D'origine modeste, elle avait du mal avec la littérature, mais pas avec la chanson ! Je ne pense pas qu'elle ait entendu parler d'[Aragon](#), de [Cocteau](#) ou de [Gide](#) mais elle voyageait plutôt de côté de chez Charles Trénet ou à l'ombre des jeunes filles en fleur de Joséphine Backer.

Dehors, la lune est ronde, je me remets sur la lecture de Proust ! Assis dans un fauteuil, le livre sur les genoux accroupis, je suffoque et j'ai du mal à reprendre ma respiration tant les phrases sont longues. Il est 5 heures du matin, ma deuxième nuit dans les mots de Marcel. Dans la pièce à côté, j'entends s'agiter mon amie dans son sommeil. Je continuerai demain la lecture de ce livre que m'avait offert l'année de mon baccalauréat, Rosemonde ma tante chanteuse.

Paix à son âme, elle nous a quitté il y a 9 ans ... et je regrette de n'avoir pas pu lui dire **adieu**. – **Michel** -



Longtemps, je me suis couché de bonne heure mais ce soir c'est différent.

Que serait la vie sans l'humour ? Je reconnais que j'exagère parfois, j'en fais des folies mais c'est ma gourmandise préférée je ne m'en lasse jamais et puis je la trouve encore, quand tout est épuisé, dans le magasin en face de chez moi « Du côté de chez Swann » qu'il s'appelle, tous les jours entre 10 et 11h du soir précisément.

C'est le moment où le jour s'en va, s'éloigne pour la nuit, emporte tout bruit et agitation et nous laisse en compagnie de quelques lointains souvenirs, des rêves, souhaits, désirs qu'on ose espérer mûrs et accomplis dès le lendemain au petit matin au moment où l'aurore nous ouvre les paupières de ses doigts délicats.

La nuit est loin d'être finie et depuis ce soir elle semble particulièrement portée sur la blague, celle qui défroisse en douceur quelques plis de la journée, qui nous rappelle en souriant des labyrinthes que nous avons traversés, quelques intersections et points d'interrogation, des feux rouges qu'on a brûlés, deux trois feux verts, peut-être plus, qu'on a manqués.

La petite blague de ce soir arrive de très loin, Pétaouchnok... C'est le mot qu'elle a utilisé, je n'arrive même pas à le prononcer, elle restera avec nous le temps d'un dîner et puis s'en ira aux cinq cents diables, disparaîtra au milieu de nulle part, nous laissant le bon goût du rire à nourrir à chaque moment, ou celui d'un sourire rêveur, même qu'une bonne grimace aux lèvres serrées sera acceptée, de bonnes paroles, des cœurs sur la main, tous invités autour de cette grande table en bois dont le seul et unique repas est un bon rire avec un bout de pain et un verre de vin.

Des visages de tous les temps viennent se joindre à nous, un Gargantua et son Pantagruel de fils, Don Quichotte suivi de près de Sancho prennent tout leur temps. Buster Keaton est pressé ; sa maison n'est pas terminée. Obelix a apporté un sanglier pour l'entrée. Charlot va être en retard ; il doit remplacer quelques carreaux cassés. Il y a un prince au milieu de la table, Antoine Bibesco. J'ai failli le connaître mais je suis née plus tard, je l'aurais soutenu à faire publier « La Recherche » à La Nouvelle Revue Française, mais le veto de Gide a été plus fort. Il s'en est mordu les doigts après, bien fait pour lui.

Léon Daudet nous parle de Marcel, que nous attendons tous avec impatience, de ses « remarques d'une extraordinaire nouveauté et de ses aperçus d'une finesse diabolique », de ses images imprévues « à la cime des choses et des gens » et de son allure qui tient « de Mercutio et de Puck »** compagnons fidèles de William Shakespeare.

Et voilà Marcel qui arrive suivi de Charles Swann, tante Léonie qui surveille de près Mme Goupil au cas où elle ferait un pas de travers, de Françoise toujours présente et bienveillante, et en queue de file Mme Verdurin, toute verte de colère pour se voir placée la dernière, mais c'est ainsi, la roue tourne toujours.

Des convives, il y en a encore à arriver, certains auront beaucoup de retard, traverser les âges ce n'est pas un tâche facile, d'autres arriveront pour rester l'espace d'un instant, et d'autres encore apporteront un baluchon plein d'histoires gaies, tristes, oubliées, ressuscitées, vraies ou imaginées, des histoires pour grands très grands et très petits chacune une feuille folle nous rappelant une plume, un écrit, une signature qu'on oublie.

Et puis un jour il suffit d'un parfum pour qu'on retrouve soudain... quelques souvenirs... presque effacés, comme un été indien, mais pour que le dernier mot ne soit pas adieu. – Diana -



Longtemps, je me suis couché de bonne heure, là où tant d'autres veillaient pour festoyer.

J'étais à côté, jamais pleinement intégré, toujours soucieux de l'étiquette. J'étais de ces feuilles dorées qui restent au pied de l'arbre bleu en fête. Comme une décoration de Noël tombée au pied du sapin scintillant, oubliée là, spectatrice...

Jusqu'au jour où un ami me fit parvenir par **petit bleu** le message suivant :

« Mon bon **Octave** - Tiens-toi prêt - Provenance **Pétaouchnok** - **Théodose** arrive - Choix du roi - Bal des têtes - Endroit où être vu - Ne pas manquer - Fin »

Mmmh ? Formidable... Un nouveau dîner mondain m'attendait. J'allais pouvoir me sentir invisible pendant de longues heures bleues supplémentaires et envier la masse de silhouettes dorées.

Sociétés gloutonnes, avides de consommation, de gloire et de décorations.

Comme chaque fois, mes rêves de sublime allaient m'emmener assez haut pour que la chute soit douloureuse. Fallait-il vraiment que je me rende à cette cérémonie et que je m'y pavane pour acter que ma vie sociale était réussie ? Ne pouvait-on concevoir l'épanouissement dans les petits comités, les tête-à-tête, l'exclusivité et le privilège d'une rencontre intime ?

Refusant le défaitisme qui me pousserait à rester confortablement chez moi, je décidai d'y aller. Peut-être pour me donner tort, me faire vivre une soirée délicieuse. Une soirée pour me convaincre qu'un futur moi pouvait naître et prouver qu'on peut lutter contre sa nature.

Je me rendis donc à **Saint-Profond-du-Lointain** vêtu d'un costume bleu Jade, couleur du ciel d'hiver qui cède la place au printemps, de la vie nouvelle prête à éclater.

Au beau milieu de la foule, je déambulais discrètement, savourant du regard les élégantes lumières. Ma **gourmandise** m'emmena vers des tables chargées de douceurs, des plafonds habillés de feuillages **Rochebrune**, des petits groupes animés de conversations étrangères.

Un verre à la main, les yeux sur un ballon bleu étoilé, j'attendais l'arrivée du roi lorsque quelques notes me projetèrent hors de mon corps. Le temps suspendit sa course, les sons des convives s'estompèrent et je restai en apesanteur, bercé par la sonate de **Vinteuil**. Juste quelques notes de musique auront suffi à me transporter. **Il suffit parfois d'un parfum pour qu'on retrouve soudain la magie d'un matin et l'on oublie l'avenir pour quelques souvenirs...**

Je me revis enfant, aimé, baigné de tendresse. Octave, le choix du roi, petit pantin de bois au long secret de Polichinelle, dansant gaiement au son de l'accordéon. Un brin timide et anxieux en société (les chiens ne font pas des chats). Mais heureux et fier de mes valeurs. Juste quelques notes de musique auront suffi à me rappeler que **malgré les gelées d'automne, reviennent rapidement le soleil et ses rayons doux.**

« On profitera de tous les soleils » disait mon père...

Peu m'importait dès lors le cours de la réception, j'étais moi et c'était suffisant. Adieu donc les attentes incongrues et les envies d'être autre. Adieu les doutes et les manques. **Adieu. - Lucie -**



Longtemps je me suis couché de bonne heure.

Mais cette période de ma vie est révolue. Au diable la sagesse, l'hygiène de vie irréprochable, le calme et la raison, et vive les excès ! À moi, l'ivresse des nuits blanches et les grasses matinées autrefois si culpabilisantes. Pourquoi me direz-vous, un tel revirement ? Mmmh ? La crise de la cinquantaine, je suppose. L'envie de croquer la vie et de brûler la chandelle par les deux bouts.

Je ne voudrais pas refaire le chemin à l'envers mais pourtant je paierais cher pour revivre un seul instant le temps du bonheur, non pas que je fus malheureux, mais je pense avoir sacrifié de trop nombreuses années à me conformer aux règles sociales de mon milieu professionnel et familial. Il est temps de sortir du carcan et de profiter de la vie !

Commençons par la gourmandise ! Ni une ni deux, dès demain, je fais le plein de viennoiseries et de madeleines chez « Du côté de chez Swann ». C'est ouvert jusqu'à 22h le week-end. Quelle aubaine pour un noctambule débutant ! Le temps que je rentre, il sera au moins 23h30. Parfait. Je passe ensuite une partie de la nuit à grignoter mes gâteaux devant des séries américaines.

Finies les soirées studieuses à relire mes classiques pour ne pas décevoir mes parents universitaires. Bienvenue aux héros inoxydables from USA !

Il faudrait aussi que je dépense mon argent. Futilement, de préférence. J'opterais bien pour un téléphone dernier cri, de ceux qui ont tout un tas d'applications inutiles, et qui, accessoirement, peuvent vous servir à téléphoner. Je pourrais faire l'acquisition d'une œuvre d'art. Pourquoi pas ce tableau représentant un arbre bleu aux feuilles argentées qui attire mon regard quand je passe devant la galerie chaque matin ?

À moins que je ne fasse un voyage... Mais, il faudrait que je parte loin, à Pétaouchnok, dans un coin bien paumé. J'ai toujours eu envie de passer l'été indien à Saint Loin-Loin de Pas Proche.

Pour m'extirper de ma chrysalide, je dois faire également un maximum de conquêtes féminines. Comme je ne suis pas vilain garçon, je devrais pouvoir aisément conter fleurette à quelques femmes de mon entourage professionnel. Albertine me plait mais elle est mariée. J'ai quelques scrupules, mais on verra. Bertille aime les voyages et les découvertes. Elle est libre, je crois. Elle me tiendra compagnie pour admirer les caribous.

Il ne me reste plus qu'à devenir une victime de la mode pour peaufiner ma métamorphose. Costumes de marque, chaussures en cuir, parfums luxueux et allez, soyons fous, une montre en or. N'oublions pas l'équipement complet du parfait trappeur pour mon escapade canadienne.

Cette nouvelle année s'annonce palpitante et pleine de surprises, si je trouve le courage d'oser tout ce que je viens d'évoquer. C'est le moment où jamais ...
5, 4, 3, 2, 1, 0

Bonne année 2023 ! Vive le nouveau Moi, à l'ancien je dis adieu. – Françoise -